Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 17 (1941-1942)

Heft: 1

Artikel: Entente cordiale

Autor: Jaccard, M.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-703777

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

3b. Marche. 1 m. de montée équivaut à 10 m de distance. Exemple: montée 100 m, distance 9 km: 10-km.-effort. Tenue: libre, souliers de marche; un essai.

Ceux qui ne réussissent pas une des épreuves sont appelés en fin de saison à un cours de 1 jour.

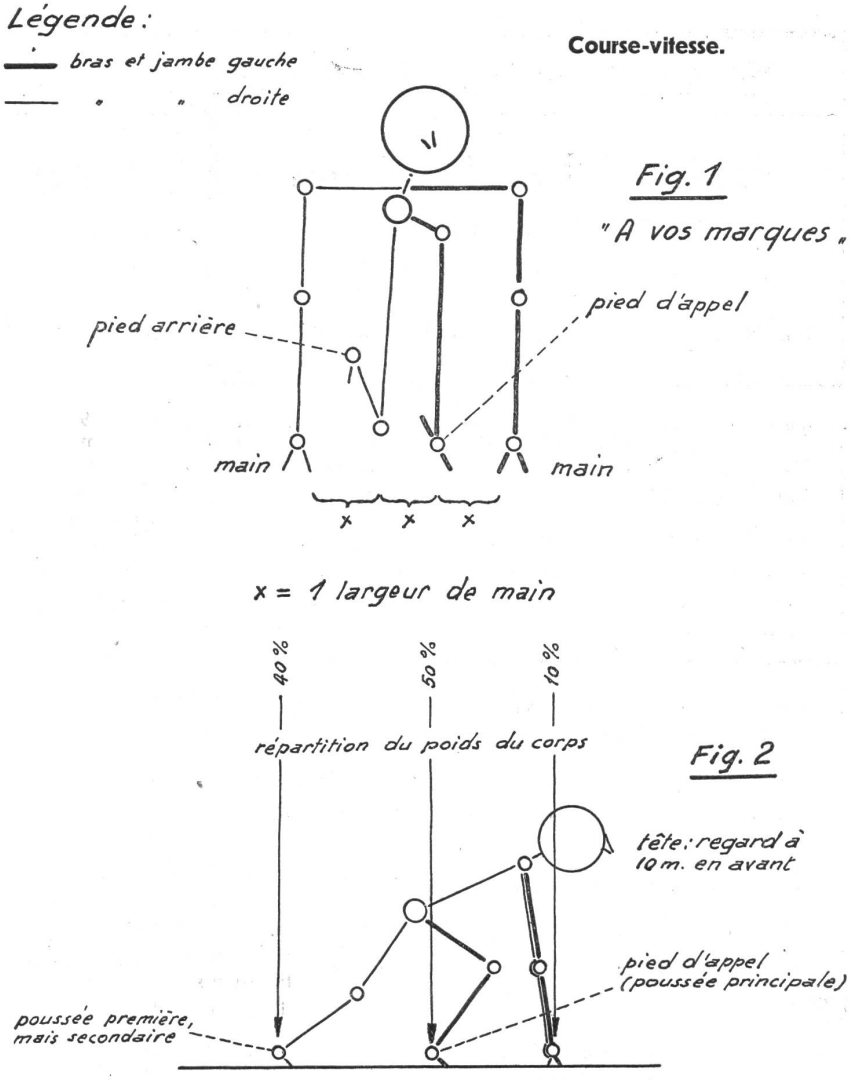
Ces épreuves peuvent être organisées partout, même dans la montagne.

Athlétisme léger

Parmi les centaines de gens que nous avons vu affronter le brevet (tous soldats), nous en avons trouvé très peu qui aient raté l'épreuve de fond, et pas un qui n'ait réussi l'épreuve spéciale (groupe IV). Les difficultés se trouvaient aux groupes I, II et III. En général, les classes jeunes ont beaucoup de peine à la course 100 m, les hommes lourds aux sauts, les hommes faibles aux jets. J'ai même remarqué la faiblesse générale des Romands aux jets, celle des Suisses alémaniques aux sauts.

Cette faiblesse dans les épreuves athlétiques provient d'un manque total d'entraînement d'une part, d'une absence complète de ce qu'on appelle «la technique» d'autre part.

La «technique» de l'athlétisme léger est d'autant plus simple, dans son principe, qu'elle se base sur des lois de mécanique physique. J'essayerai de vous donner les bases de la course de vitesse, des sauts, des jets et de vous indiquer schématiquement un programme d'entraînement. (A suivre.)



Entente cordiale

Casimir et Aristide sont préposés, ce matin, à la surveillance du lac... D'un lac quelconque, entre Genève et Schaffhouse, d'un lac suisse, enfin, où il y a des bateaux, des vagues molles crêtées d'écume et des escadrilles de mouettes qui se disputent âprement les croûtes de pain jetées tout à l'heure, par les deux territoriaux, sur la grève salie d'algues noires.

Un bout de temps, c'est Casimir qui fouille l'horizon, promenant sur la rive voisine l'objectif de sa longue lunette militaire. La mission est d'importance. Il s'agit de surveiller tous les mouvements éventuels de l'armée étrangère dont les éléments cantonnent là-bas, de l'autre côté de l'eau, dans des petits villages de pêcheurs dont les maisons cascadent le long de la rive.

Mais ce matin, l'armée étrangère est absolument calme. Pas le moindre soldat, pas le moindre uniforme, pas le moindre canon de fusil sur les quais d'en face, cernés d'onde grise.

Alors, pour occuper sa lunette, Casimir promène lentement l'instrument sur les montagnes qui, à travers la brume, paraissent étrangement proches. Il s'attarde plus longuement sur un sommet qu'il se souvient d'avoir, dans son jeune temps, honoré de ses boîtes de conserve vides. On n'était pas en guerre, à cette époque, et l'on faisait ce qu'on voulait de ses dimanches. Casimir redescend enfin de ces hauteurs pour s'arrêter sur un lointain bateau à vapeur qui, de temps en temps, lâche un long meuglement, comme s'il voulait se donner du courage pour traverser cette morne solitude. Le territorial pointe un instant l'objectif sur le pont des premières, dans l'espoir d'y découvrir une belle et mystérieuse passagère. Mais rien. Seuls quelques voyageurs se tassent sur les banquettes peintes en blanc.

Soudain, Aristide qui, l'arme posée sur les cartouchières, collabore à l'œil nu à cet examen, interpelle son camarade:

— Eh, vise voir cette puissante perche... Elle fait au moins dans les 800...

Casimir abandonne la lunette et la mystérieuse passagère. Et les deux hommes, penchés sur l'eau moirée, suivent avec attention les évolutions du poisson. La perche, qui s'ennuie toute seule, baîlle sans arrêt, fixant on ne sait quoi de son œil arrondi par quelque ancestrale inquiétude.

— Tu vois ça au fond d'une poêle, soupire Aristide.

— Eh oui, j'en ai pêché une même, huit jours avant la «Mob». Une même, et encore, je crois bien qu'elle était plus grosse...

Aristide regarde son camarade, animé d'un soudain espoir.

— Comment, tu pêches aussi?

— Oh, comme ça, le samedi après-midi...

— Sans blague. Par exemple, avec quoi est-ce que tu amorces, pour la friture...

— Au début, n'est-ce-pas, j'étais pour le vif...

Casimir et Aristide, qui vivent côte à côte depuis bientôt trois mois, viennent seulement de se découvrir. Ils ont trouvé une passion qui leur est commune, qui les rapproche. Et, en ce matin de novembre, tandis que l'un a repris la lunette et que l'autre continue sa garde, ils se sentent emplis d'un bonheur confortable. Lentement, à petits mots, ils échangent des impressions, des souvenirs, des tuyaux. Et puis ils parlent prouesses.

— Une fois, au lac de Bret, j'aperçois un brochet grand comme ça... non, comme ça...

Et les heures coulent, douces, hospitalières, paisibles comme une veillée familiale, au bord de ce grand lac gris où les mouettes se disputent avec des cris de lavandières...

(La Suisse en armes.) Fus. M. Jaccard.